

Joseph que j'envoyai avec ma lettre. Il eût été impossible de le lui faire accepter comme objet religieux ; mais, à ma demande, il consentit à le porter comme un petit souvenir de moi.

Ma première neuvaine achevée, j'en commençai une nouvelle, et incontinent je pus me rendre ce doux témoignage que mon espérance n'avait pas été vaine. Béni soit à jamais le très bon et très puissant saint Joseph !... La grâce était accordée. Dès le commencement de cette seconde neuvaine, je reçus de mon père une touchante lettre, où il m'exprimait, en des termes brûlants, la joie et la paix qui inondaient son âme. Une lumière nouvelle venait de briller dans son cœur et dans son intelligence. Le respect humain, les objections et les préjugés contre la religion étaient tombés d'eux-mêmes, et une petite occasion ménagée par saint Joseph s'étant présentée, mon père était allé se confesser, comme poussé par une main invisible. Le lendemain, avec des sentiments ineffables de bonheur et de tendresse, il recevait dans son cœur le Dieu, si plein de miséricorde, qui venait réjouir sa vieillesse, comme il avait autrefois réjouir sa jeunesse. La conversion a été parfaite ; saint Joseph ne fait pas les choses à demi. Depuis ce jour de bénédiction, mon père prit part à tous les exercices de piété de la paroisse. Tous ceux qui le connaissaient furent profondément édifiés de cet heureux changement, et déclarèrent qu'il avait fallu une main puissante pour opérer cette merveille. Et cette main puissante, c'est la vôtre, ô grand et très-puissant saint Joseph ! Je vous remercierai pendant toute ma vie de cette grâce signalée..."

Après cela, pourrait-on recommander avec trop d'instances aux jeunes gens la dévotion envers saint Joseph ? Puissent-ils recourir à lui dans tous leurs besoins spirituels et ceux de leurs proches ! S'ils prient avec ferveur et persévérance, ils ressentiront infailliblement les effets de sa paternelle protection.

---